

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vers une nouvelle Europe pacifique

## Le retrait "substantiel" des volontaires italiens rendra possible l'entrée en vigueur du pacte italo-britannique

Salamanque, 8 (A.A.) - Le général Franco prépare le rapatriement immédiat des Légionnaires italiens qui ont plus de 18 mois de service ininterrompu en Espagne. En effectuant ce retrait substantiel des volontaires, l'Espagne franquiste contribue, d'une manière efficace, au rétablissement de la confiance internationale, satisfaisant en outre, de cette manière, au désir exprimé par le comité de non-intervention.

Londres, 9 - La nouvelle d'après laquelle le général Franco rapatrierait les Légionnaires italiens ayant 18 mois de séjour en Espagne, est vivement appréciée dans les milieux politiques britanniques. On estime que cette mesure facilitera l'entrée en vigueur du pacte de Rome, vivement désirée par M. Chamberlain.

De ce fait, lors de la rentrée des Chambres, le 1er novembre prochain, M. Chamberlain sera en mesure d'informer le Parlement du retrait des volontaires italiens et de leur demander, par conséquent, la ratification des accords de Rome.

La nouvelle atmosphère de confiance et de rapprochement internationale qui en résultera, permettra de reconnaître aux deux parties, les droits de belligérants, ce qui mettra fin à la position d'infériorité dans laquelle se trouve l'Espagne nationale vis à vis de ses adversaires.

Les correspondants à Rome des journaux anglais constatent unanimement la cordialité qui préside aux conversations entre le comte Ciano et lord Perth et en concluent que l'on progresse rapidement vers une nouvelle Europe pacifiée.

### L'EFFECTIF DES LEGIONNAIRES A RAPATRIER

Paris, 9 - Suivant des informations recueillies dans les milieux romains, l'effectif des Légionnaires touchés par la mesure de rapatriement décidée s'élèverait à 10.000 hommes environ.

### LES PUBLICATIONS DES JOURNAUX NATIONAUX ESPAGNOLS

Burgos, 9 - Enregistrant la décision de rapatrier les Légionnaires italiens qui ont 18 mois de services effectifs en Espagne, les journaux nationaux relèvent le service qui est rendu à la paix, en l'occurrence, et rendent hommage à l'effort des volontaires italiens à la cause de la libération de l'Espagne.

### LA MISSION DE M. HEMMINZ

Paris, 9 - M. Francis Hemminz, secrétaire de la commission de non-intervention, est parti hier de Londres pour Paris et Burgos. Il a pour mission d'exposer au général Franco les détails du plan anglais pour le retrait des volontaires.

### LA SATISFACTION PARISIENNE

Paris, 9 A.A. - Dans « Le Petit Parisien », Bourguès écrit : « Le contact des Quatre à Munich libéra l'Europe d'une immense calamité. Le Duce y joua le rôle de médiateur qui poursuit son œuvre de pacification en dénouant l'imbroglio espagnol. Le geste qu'il accomplit hier est un heureux augure pour la collaboration des grandes puissances en faveur de la véritable paix ».

Dans l'«Epoque», M. Donnadiou, écrit : « Nul ne peut songer à briser l'axe Berlin-Rome que l'affaire d'Ethiopie a forgé. Mais il est possible de l'assouplir. Nous pouvons encore faire de l'Italie sinon notre alliée, du moins notre amie. Pour cela, il faut que les gouvernements de Paris et de Londres liquident les différends les séparant de Rome. »

### Dans « Le Journal », Saint Brice écrit :

« La décision de l'Italie de retirer ses volontaires de l'Espagne n'est qu'une étape délicate conclue sérieuse ».

Rome, 9 - Les travaux du Grand Conseil du Fascisme, ont pris fin ce matin à 1 heure 30. Le communiqué officiel suivant a été publié à cette occasion : Avant de se mettre au travail, le Grand Conseil du Fascisme a adressé un salut aux camarades légionnaires rapatriés d'Espagne après 18 mois de dure campagne au cours desquels ils ont donné d'innombrables preuves de la valeur italienne et de la décision de défendre par les armes et partout la cause du fascisme.

Puis le camarade Galeazzo Ciano a fait un exposé qui a duré 2 heures, de tous les événements qui se sont déroulés en politique extérieure depuis Mars dernier. Le Duce a souligné certains points de cet exposé.

L'ordre du jour suivant a été adopté ensuite : « Après avoir entendu le rapport du ministre des Affaires étrangères, fidèle exécuteur de la politique étrangère du fascisme, basée sur l'axe Rome-Berlin, le Grand Conseil donne son plein consentement à cette politique qui, par l'intervention du Duce à la Conférence de Munich, s'est affirmée, de la façon la plus solennelle, sur le plan mondial. »

Une autre résolution réaffirme, de façon catégorique, la nécessité de poursuivre la bataille pour l'indépendance de l'économie nationale avec une extrême énergie et sur un rythme accéléré.

La prochaine réunion du Grand Conseil aura lieu le 20 Octobre à 22 heures.

### La Chambre des Faisceaux et des Corporations

## Une réalisation de caractère absolument révolutionnaire

Rome, 8 - La nouvelle Chambre des Faisceaux et Corporations, est illustrée par des éditions spéciales des journaux qui en soulignent le caractère révolutionnaire par rapport au système parlementaire traditionnel, son originalité qui réside dans le fait qu'elle est l'unique assemblée du monde qui soit l'expression directe des forces politiques du travail et de la production, pour son mode de fonctionnement et enfin pour les perfectionnements qu'elle apporte au régime fasciste au cours de la prochaine législature.

La nouvelle Chambre comptera 650 membres, dont 150 fournis par le Conseil national du parti fasciste et 500 par le Conseil national des corporations. Le conseil national du parti fasciste et le conseil national des corporations remplaceront désormais le vieux collège de la Chambre libérale et le collège national unique de la première Chambre fasciste.

Parmi les caractères absolument originaux de la nouvelle Chambre réside le fait qu'elle n'est pas le résultat périodique et variable de consultations électorales mais un organisme permanent. Les députés qui seront admis à faire partie de la nouvelle Chambre devront appartenir ou au Conseil du parti fasciste ou encore au

Conseil des corporations et quitteront la Chambre dès qu'ils quitteront l'un des Conseils, ce qui permettra leur remplacement à l'Assemblée.

A travers le Conseil national du parti fasciste et le Conseil national des Corporations, tous les intérêts politiques d'une part et tous ceux du travail et de la production de l'autre, sont représentés à la Chambre de façon directe et totalitaire, dans le juste équilibre de leur importance.

Les fonctions des deux représentations politique et économique assureront à la première le sentiment de la réalité des problèmes et à l'autre, le devoir constant de soumission des intérêts particuliers des individus et des groupes aux fins suprêmes de la nation.

Les journaux relèvent, d'autre part, que les Chambres, d'après le système démocratique, sont réalisées en tant qu'organes de représentation du peuple en dehors de l'Etat et, dans un certain sens, « contre » l'Etat alors que la Chambre des faisceaux et corporations est le véritable organe de la représentation du peuple étant donné que le peuple est unifié déjà par la vie de l'Etat, à la faveur d'autres grandes institutions politiques, économiques et sociales du régime.

### LA QUESTION DE LA RUTHENIE SUBCARPATHIQUE

Réserve polonaise au sujet du nouveau gouvernement slovaque

Varsovie, 9 - L'«Express Poranny» formule d'expressives réserves au sujet du nouveau gouvernement autonome de Slovaquie dont beaucoup de patriotes slovaques ont refusé de faire partie. Ce journal estime nécessaire l'érection d'une Slovaquie absolument indépendante et préconise l'attribution de la Ruthénie subcarpathique à la Hongrie en vue de créer une frontière commune avec la Pologne.

### LES MINORITES EN ROUMANIE

Bucarest, 8 - Le gouvernement royal a décidé de rendre obligatoire, dans les écoles normales des provinces où existent des minorités allogènes l'enseignement de la langue principale de la population locale. Ainsi, en Transylvanie, en Bucovine, en Bessarabie et dans le Banat, l'enseignement, respectivement du hongrois, de l'ukrainien, du russe et du serbe devient obligatoire.

### Un voyage du maréchal Goering à Paris ?

Paris, 9 - Suivant certaines informations, le maréchal Goering se rendrait à Paris pour continuer les négociations qu'il a entamées à Munich, avec MM. Daladier concernant la politique extérieure des deux pays.

### LA VISITE DU Dr FUNK A ANKARA

Mme Funk victime d'un léger accident

Ankara, 8 (A.A.) - Le président du Conseil, M. Celâl Bayar et Madame, ont offert aujourd'hui à la ferme Orman, au kiosque Marmara, un déjeuner en l'honneur du ministre de l'Economie du Reich, Dr Funk, et Madame. Ont assisté à ce déjeuner M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti républicain du Peuple, le Dr Aras ministre des Affaires étrangères, le général Kâzım Özalp, ministre de la Défense nationale, M. Ali Çetinkaya ministre des Travaux publics, M. Şakir Kesebir, ministre de l'Economie, M. Rana Tarhan, ministre des Monopoles et Douanes, M. Faihi Kurdoglu, ministre de l'Agriculture et Mesdames. Le banquet s'est déroulé dans une atmosphère très cordiale.

Après le déjeuner, les dames ont fait une promenade en voiture dans la ferme, au cours de laquelle un accident regrettable s'est produit. La voiture s'est renversée et Madame Funk a eu une luxation au bras gauche. Grâce à des soins immédiats qui ont été donnés à l'Hôpital Modèle, Madame Funk a pu heureusement regagner l'hôtel.

Le rapport délivré à ce sujet par l'Hôpital Modèle, déclare que la coaptation a immédiatement été faite et que l'état général de Madame Funk ne donne lieu à aucune inquiétude.

A la suite de cet accident regrettable qui a eu lieu après un banquet qui s'est déroulé dans une atmosphère des plus gaies et cordiales, le président du Conseil Celâl Bayar, les ministres qui ont assisté à ce déjeuner et leurs épouses, ainsi que l'ambassadeur de Turquie à Berlin M. Hamdi Arpag, se sont rendus à l'hôpital où ils ont exprimé leurs profonds regrets au Dr Funk et à M. von Koller.

## Le premier train de la ligne Ankara-Erzurum est entré en gare d'Erzincan

Le ministre des Travaux publics adresse des télégrammes à Atatürk et à M. Celâl Bayar

Erzincan, 8 - Le premier train est arrivé hier la nuit et est entré aujourd'hui à 10 heures, en gare d'Erzincan, au milieu des manifestations de joie de toute la population.

A l'arrivée du train, la cordelette attachée à l'arc de triomphe dressé à l'entrée de la gare, fut coupée par l'inspecteur du 4ème corps d'armée, général Abdullah Alpdogan, après une brillante allocution et le train, à bord duquel se trouvait le général, le gouverneur et le haut-personnel du Vilayet, entra en gare, salué par les acclamations de la foule. Une centaine de moutons furent immolés à cette occasion. Des discours furent aussi prononcés par le Vali et d'autres orateurs exprimèrent leurs hommages et leur gra-

titude au Président de la République, Atatürk.

Ankara, 8 - A l'occasion du rattachement d'Erzincan à la voie ferrée Ankara-Erzurum, le ministre des Travaux publics a adressé des télégrammes au Président de la République, Atatürk, et au premier ministre, M. Celâl Bayar, leur annonçant que, suivant leurs hautes directives, la voie ferrée Ankara-Erzurum avait atteint aujourd'hui Erzincan et tout en leur présentant ses hommages, les assure qu'il continuera à consacrer toute son énergie et ses efforts à la réalisation du programme du gouvernement de la République pour la restauration du pays et l'accroissement du bien-être et du bonheur de la nation.

### L'ANNIVERSAIRE DU DRAME DE MARSEILLE

Belgrade, 9 (A.A.) - Sous le titre de « A la veille du 9 Octobre » le journal « Samouprava » écrit :

« Quatre années se passeront depuis le moment tragique où le nom de Marseille entra pour toujours dans l'histoire de la Yougoslavie. Le roi Alexandre est le plus beau et le plus grand nom de notre histoire. »

Ce journal relève ensuite l'œuvre énorme accomplie par le roi immortel. La Yougoslavie s'incline profondément devant la mémoire du grand roi Alexandre,

conscience de sa force et de sa mission, convaincue qu'elle accomplit tous ses devoirs envers soi-même et envers les autres d'après le désir de celui qui fut l'inaugurateur de la paix balkanique et qui acheta cette paix au prix de sa vie. Sous la conduite sage du prince-régent Paul et de la régence royale et ayant à sa tête un gouvernement actif, la Yougoslavie accomplit les volontés de son grand souverain. Réunie autour de la couronne, la Yougoslavie est convaincue de sa force, de ses droits et de son avenir. Le grand sacrifice de la Yougoslavie sera récompensé par la paix et le bien-être de notre peuple.

## A Londres, on estime qu'un plébiscite en Tchecoslovaquie est désormais inutile

Dans ce cas, la « British Legion » ne partira pas pour Prague

Berlin, 9 - M. Konrad Henlein annonce que le Führer a décerné la croix d'honneur à tous les membres du corps Franc des Allemands des Sudètes.

Il a annoncé, en outre, qu'après le 10 octobre et l'occupation définitive des territoires des Sudètes, le pays sera divisé en trois zones. La partie sud de la province de Maerisch sera rattachée à l'Autriche, la partie sud de la Bohême à la Bavière et le territoire restant formera une province ou « gau » indépendant sous le nom de Sudetenland ayant pour capitale le Reichenberg.

M. Konrad Henlein a annoncé enfin que des élections complémentaires pour le Reichstag auront lieu au pays des Sudètes. Le Führer lui-même prendra la parole à cette occasion à Reichenberg.

### LES TROUPES ALLEMANDES A BRANAU

La petite ville de Branau, à la frontière de la Silésie au sud de Glatz, l'une de celles qui ont le plus souffert des violences tchèques - elle compte en effet 10 morts - a été libérée hier. Les troupes allemandes y ont fait leur entrée à midi tapant, saluées par des acclamations enthousiastes. L'occupation de la cinquième zone par les troupes allemandes s'est effectuée sans incident.

### LA CEREMONIE D'AUJOURD'HUI A SARRERBRUCK

Berlin, 9 (A.A.) - On mande de Breslau au D. N. B. :

Le chancelier Hitler a terminé hier matin la première partie de son voyage au pays des Sudètes. Avant de regagner l'ancien Reich, il s'arrêta à Patschkau, dans la 4ème zone au sud de la Silésie orientale, où il a eu plusieurs entretiens.

M. Henlein, commissaire du Reich pour les pays sudètes a pris congé de M. Hitler à Patschkau et s'est rendu à Reichenberg.

Le chancelier a quitté Patschkau à midi. Il assistera aujourd'hui à Sarrebruck à une grande manifestation sur la place de la Libération. Il s'agit de l'inauguration du nouveau théâtre des pays de frontière.

Le Führer prononcera, à cette occasion, un discours pour souligner la signification du fait qu'il vient d'un pays libéré en un pays également libéré.

On apprend que M. Joseph Burkel, chef de district national-socialiste de l'Autriche et le Dr Goebbels, seront présents à la manifestation.

Ils y prendront vraisemblablement la parole.

### LE MARECHAL GOERING A KARLSBAD

Karlsbad, 9 (A.A.) - Le maréchal Goering s'est rendu hier à Eger et Karlsbad. En cette dernière ville, il a passé en revue les forces aériennes et a prononcé une courte harangue adressée aux troupes.

### LA FRONTIERE EST DEFINITIVE

Londres, 9 (A.A.) - Parlant de la fixation de la ligne de démarcation de la cinquième zone d'occupation des troupes

allemandes en Tchecoslovaquie, plusieurs journaux ont d'avis qu'il s'agit de la frontière définitive et qu'un plébiscite est désormais inutile. Dans ce cas, la British Legion ne partira pas pour la Tchecoslovaquie.

Londres, 8 - 1.500 volontaires anglais, tous anciens combattants, sont concentrés à l'Olympia dans l'attente de partir pour la Tchecoslovaquie où ils devront assurer l'ordre dans la zone du plébiscite. Toutefois, l'ordre de départ n'est pas venu et l'on ne sait pas encore quand il viendra.

## Aujourd'hui commencent à Komarom les négociations tcheco-hongroises

Budapest, 9 - La délégation hongroise pour les pourparlers avec la Tchecoslovaquie qui commencent aujourd'hui à Komarom comprend le ministre des Affaires étrangères, M. Kánya, le ministre de la Culture et de l'Education physique M. Teleky assistés par de nombreux techniciens des divers ministères.

Pendant la durée des négociations, la délégation hongroise résidera à bord du vapeur « Sofia ».

Prague, 9 (A.A.) - Les membres de la délégation tchecoslovaque à la commission de la délimitation des frontières hungaro-tchecoslovaques partiront ce matin pour Komarom (Komarom) où se tiendront les conférences relatives à la délimitation. Les négociations commenceront ce matin à 9 heures.

La délégation tchecoslovaque est présidée par M. Joseph Tisso, ministre plénipotentiaire pour les affaires slovaques.

### DANS LA VILLE QUI ATTEND LES DELEGUES

Komarom est une petite ville, à cheval sur le Danube, que le traité de Trianon a coupée en deux, par suite d'une frontière absurde. De la rive hongroise on aperçoit les petits drapeaux tricolores qui flottent sur les clochers et sur les plus hautes maisons de la partie encore tchèque. La foule s'amuse, le long de la rive, saluant de loin les frères de l'autre bord, en agitant les chapeaux par dessus les cours imperturbables du fleuve.

Depuis une quinzaine de jours, la navigation des petits bateaux du Danube est interrompue. Il y en a trois ou quatre, réfugiés sous le pont et qui paraissent abandonnés...

Le pont international qui relie les deux parties de la ville, à quatre gigantesques arcades de fer et mesure plus d'un kilomètre. Les extrémités en sont barrées par des chevaux de frise, des sacs de sable et des mitrailleuses.

Un journaliste qui a visité jeudi dernier la partie tchèque de la ville, en a rapporté des impressions très pittoresques. Le grand magasin de vente des chaussures « Bata » a suspendu toutes transactions. Mais les immenses vitrines sont découvertes et portent cette seule inscription : « Confié aux sentiments chevaleresques du peuple magyar. »

Les quelques soldats qui continuent à former la garnison tchèque, continuent à circuler parmi la foule, l'air résigné, sans être molestés.

Les manifestations compactes de l'allégresse de la foule sont impressionnantes. Les étudiants sortent des écoles, en rangs, agitant des drapeaux. Les deux tours en style baroque de l'antique cathédrale sont pavées aux couleurs hongroises. Même sur la façade de la synagogue flotte un grand drapeau tricolore.

Les postes de police, les casernes et le siège des Sokols sont les seuls édifices qui ne soient pas pavés. Ils conservent (Voir la suite en 4ème page)



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le crédit de 150 millions

M. Yunus Nadi publie les réactions suivantes dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Les relations économiques se basent sur des comptes solides et bien tenus. Le besoin que nous avons de profiter de la grande industrie allemande s'est très bien accordé avec la confiance de l'Allemagne dans l'augmentation de nos capacités de production et se trouve compensé par elle. Les deux pays se connaissent parfaitement bien grâce aux relations qu'ils ont depuis très longtemps. Maintenant il est question de développer encore ces relations par des traités de faveur réciproques. Ce sont justement les premiers pas dans cette nouvelle voie qui ont été faits à Ankara.

Le Dr Funck a déclaré, dans un langage clair et précis dans le discours qu'il a prononcé au cours du banquet offert à l'Ankara-Palace, qu'il serait absurde de chercher une idée, un but spécial dans la consolidation des liens économiques de nation à nation. C'est, déjà, quelque chose d'excellent pour les peuples d'entretenir de bonnes relations, puisque celles-ci augmentent encore leur amitié. Cette réalité, qui a été exprimée très à point, pour le compte du Reich étant donné l'état et les conditions actuelles de ce pays, est d'ailleurs un principe essentiel à priori pour la Turquie. On doit considérer d'ores et déjà que les rumeurs qui ont circulé ça et là au lendemain de l'obtention du crédit de Sterling 16.000.000 à Londres, n'avaient pas leur raison d'être. C'est ainsi que le crédit allemand se trouve être né de la confiance réciproque que se témoignent deux peuples qui se connaissent bien. Ces deux crédits sont bienfaits pour la Turquie. Et on peut ajouter que toutes ces choses excellentes qui protègent les avantages réciproques consolident dans une plus grande mesure encore la paix et la sécurité.

## La dictature en France

Ce n'est, nous explique M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le « Yeni Sabah » ni une dictature de droite, ni une dictature de gauche; c'est la dictature du régime parlementaire.

Ainsi, une forme de dictature de plus s'ajoute aux dictatures de l'après-guerre auxquelles nous avons assisté. Voici un fait dont on attendra les résultats avec beaucoup de curiosité.

La vie du régime parlementaire a été fort courte dans tous les pays nouvellement constitués au lendemain de la Grande Guerre où pourtant le régime de souveraineté nationale avait été soigneusement préparé. Et cela s'explique. Des principes destinés à n'exister que sur le papier et dont les possibilités d'application sont limitées, ne peuvent vivre longtemps. Mais si l'on s'explique que le régime parlementaire ait eu une existence brève dans les pays neufs, dépourvus de traditions, on peut être surpris, à première vue, qu'il donne lieu à des plaintes dans un pays comme la France, qui a fait il y a 150 ans une grande révolution.

Ce qui frappe le plus, à première vue, en France, c'est la faiblesse extrême du pouvoir exécutif. Les Français l'ont éprouvé de façon très profonde, eux qui, en 1937, avaient amené à la présidence du Conseil Gaston Doumergue, avec des pouvoirs très étendus. Doumergue qui jouissait du respect et de la confiance de tous les partis, disposait de l'autorité pour réaliser une réforme de la Constitution. Mais il laissa échapper l'occasion favorable. Il ne sut pas prendre des résolutions immédiates. Et finalement, les intérêts privés, les calculs individuels ont eu le dessus au Parlement.

Or, en France, la situation empirait. L'influence excessive des socialistes et des communistes sur le front du gouvernement menaçait de ruiner les valeurs les plus essentielles de la nation. La grande France en était réduite à faire figure d'un élément négligeable dans la politique européenne. Les pouvoirs dictatoriaux accordés au président du Conseil Daladier ont leur origine dans une nécessité vitale de ce genre.

Ceci n'est pas une chose inconciliable avec le régime de la souveraineté nationale. D'abord, parce que la nation n'abandonne ses droits que temporairement. Et avec son propre consentement. Après que les mesures nécessaires auront été prises au plus vite, on reviendra à la situation normale et l'autorité parlementaire recommencera à fonctionner normalement. Le régime parlementaire démontre précisément sa puissance en surmontant sans secousses ni crises, ni tumultes, les situations exceptionnelles.

## La halle de Kadiköy

La population de Kadiköy demande une halle. M. Asım Us l'approuve dans le « Kurun » :

Avant tout, écrit-il, disons que nous approuvons les artisans de Kadiköy ; d'autre part, l'ouverture de la halle nous semble conforme aux intérêts de la population de cette région. Alors qu'il conviendrait de débarquer directement à Kadiköy les légumes que l'on fait venir de Maltepe ou d'Izmit, pour assurer les besoins de la population de ce faubourg, ils sont dirigés d'abord sur Istanbul. D'où un supplément de frais de transport.

Après leur vente aux enchères, aux halles, on les retransporte à Kadiköy, ce qui entraîne de nouveaux frais. Ils exercent nécessairement une répercussion sur les prix. Au cours de ces allées et venues, les légumes perdent naturellement de leur fraîcheur. Et les marchands subissent une fatigue inutile.

La Municipalité oppose à ces inconvénients l'objection suivante : il ne peut y avoir plus d'une halle dans une même ville. Cette centralisation permet une meilleure fixation des prix. Et les recettes de la Municipalité s'accroissent.

D'abord peut-on accepter cette limitation à une seule du nombre des halles ? Elle pourrait être justifiée, jusqu'à un certain point, dans une ville moins éparpillée qu'Istanbul. Ici, elle est inadmissible. Istanbul n'est une ville que de nom ; en réalité, géographiquement et légalement, c'est toute une province. Kadiköy est l'une des villes et des bourgades qui constituent cette province. C'est d'ailleurs en raison de ce fait que l'on a créé une série de cercles municipaux différents.

Si le but visé dans la création des halles était simplement d'obtenir des recettes municipales, on aurait raison de limiter à une seule le nombre des halles. Mais le but essentiel nous paraît être d'assurer le bon marché et la propreté des denrées.

## LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

## La visite du Dr Funk

Le Dr. Funck, ministre de l'Economie nationale de l'Allemagne amie, est notre hôte avec son honorable épouse.

Nous le saluons avec respect. Le Dr Funck a joué un grand rôle dans le relèvement de l'Allemagne de Hitler en ce qui concerne le plan économique. Le Führer a trouvé dans la personne du Dr Funck un collaborateur très valeureux pour l'application du plan quadriennal économique.

L'intelligence et les décisions du ministre de l'Economie nationale ont eu une part importante dans le succès dudit plan.

Les relations diplomatiques turco-allemandes sont restées toujours franches et cordiales; quant aux relations commerciales et économiques réciproques, elles se sont continuellement développées, à part quelques interruptions passagères.

La situation qui, à un moment donné, présentait quelques difficultés l'année dernière, s'était de nouveau rétablie à la suite des négociations que le secrétaire général des affaires étrangères M. Menemencioğlu eut à Berlin avec les personnalités autorisées allemandes.

Les derniers événements ont prouvé combien il était utile d'établir le contact entre les hommes responsables.

Les relations économiques entre l'Allemagne et la Turquie sont favorables à un développement, car des intérêts réciproques qui se complètent les commandent.

Il est évident que l'honorable Dr. Funck obtiendra des résultats concrets à la suite de ses conversations avec les personnalités responsables du régime kémaliste.

Les profits que l'on obtient grâce à une prise de contact directe ne peuvent habituellement être obtenus de loin et par des détours.

Il est vrai que le séjour parmi nous de l'honorable Dr Funck qui est un des protagonistes du grand relèvement économique d'Allemagne, est très court. Il sera toutefois le témoin du relèvement fondamental de la Turquie. Peu de personnes peuvent reconnaître aussi bien que lui par suite de ses fonctions, la vraie valeur d'un développement aussi général. Autant la Turquie est convaincue de l'effet positif du relèvement industriel et économique pour la stabilité et la continuation de son régime, autant elle croit à l'intervention heureuse de ces mêmes éléments pour la continuation et la stabilité des véritables relations pacifiques et cordiales parmi les nations.

Notre situation vis-à-vis de l'Allemagne amie n'a pas changé jusqu'ici et a concouru au contraire à renforcer les relations réciproques des deux parties.

Nous sommes certains que les contacts à Ankara de l'honorable Dr. Funck, ainsi que ce qu'il a vu, serviront au développement des bonnes relations actuelles et donneront les meilleurs résultats.

Nous souhaitons un heureux séjour dans notre pays à notre hôte, à sa femme et à ses compagnons et désirons qu'il soit au retour dans son pays l'interprète des sentiments d'amitié sincère du peuple turc.

FALIH RIFKI ATAY

## UN HOMMAGE SIGNIFICATIF DES COMBATTANTS ITALIENS AU DUCE

Rome, 8 - Le Duce a reçu les membres du Directoire national fasciste dont le président lui a exprimé l'hommage des combattants de toutes les guerres qui saluent en lui le défenseur victorieux de la paix inspirée par la justice et la réconciliation entre les peuples.

## L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE ZOG Ier

Hirana, 8 (A.A.) - L'Agence Albanaise communique :

L'Albanie entière fête aujourd'hui l'anniversaire de naissance du roi Zog Ier. Des manifestations enthousiastes se déroulent partout.

# LA VIE LOCALE

## SANTÉ PUBLIQUE

### LES AUTOBUS DE LA VILLE

Les délégués de la Municipalité au Congrès International de la Voierie à Vienne, M.M. Nusret, directeur de la section des machines et Tarik, ingénieur-mécanicien, se sont rendus à Londres à l'issue du Congrès. Ils y ont examiné les autobus que la Ville compte commander en Angleterre. A leur retour, après le 15 crt, on élaborera les cahiers des charges des autobus en question.

### LE PONT ATATURK

Le délai pour l'achèvement du pont Gazi ou pont Atatürk est prêt d'expirer. Les travaux d'achèvement en sont menés avec une grande activité. Le montage de plus de la moitié de cet ouvrage est achevé. Du côté d'Azapkapı, on s'emploie à la construction des quais.

Quant à l'aménagement des deux places d'Unkapan et d'Azapkapı, qui devra être assuré par la Municipalité, les travaux en seront entamés avec une certaine solennité lors de la prochaine fête de la République. Les projets à cet égard sont prêts et les immeubles à exproprier ont été exactement déterminés. Le choix des emplacements où seront érigés les monuments qui devront servir d'ornement aux deux places sera fait après achèvement des travaux d'aménagement.

### LA CRISE DES COMBUSTIBLES

On annonce que le ministère de l'Agriculture a pris toutes ses mesures en vue d'éviter cette année toute crise des combustibles — en particulier du bois de chauffage. Le directeur général-adjoint de l'administration des Forêts, M. Halil a entrepris, en outre, un voyage d'études à travers tout le pays en vue de contrôler si lesdites mesures sont suffisantes. Il est attendu prochainement en notre ville également.

### LES ASSOCIATIONS

#### LE FOYER DES ARTISANS

Les assemblées plénières des Associations d'artisans commenceront prochainement. Elles auront à examiner le projet de la création d'une pension devant servir de foyer pour leurs membres célibataires. Les pleins pouvoirs pour réaliser cette initiative seront demandés aux assemblées respectives par les conseils d'administration des diverses associations. Les crédits inscrits pour l'assistance à leurs budgets de la nouvelle année serviront dans ce but. Le nouveau Foyer sera créé aux abords d'Eminönü. Le montant de la pension complète, nourriture, logement et frais de blanchissage compris sera très réduit; on envisage à cet effet une mensualité de 7,5 Ltq.

La création d'un sanatorium des artisans à Yeşilköy est également décidée. Un terrain a été acheté et les travaux de construction y seront entamés prochainement.

## La comédie aux cent actes divers...

### LES TEMOINS

Mustafa, habitant aux environs de Topkapı, s'était pris de querelle avec une voisine, la dame Hacer. Le lendemain, il se leva de bonne heure. Le quartier était encore plongé dans le silence, les rues étaient désertes. Notre homme passa la tête par la fenêtre de Hacer et déversa une bordée d'injures. Et il ajouta :

— Tu ne pourras même pas me poursuivre devant les tribunaux étant donné que personne ne m'a entendu ! Tu ne trouveras pas un seul témoin...

Or, en cela, Mustafa se trompait. Plusieurs commerçants avaient entendu les cris du bonhomme et elles sont venues rapporter devant le IVe Tribunal pénal essentiel les propos qu'il a tenus. L'insulteur a été condamné à 36 jours de prison.

### INCANTATIONS

La jeune Kadriye, 27 ans, avait dénoncé à la police, le nommé Bekir, l'accusant de se livrer à des incantations de jeter des sorts et autres pratiques du même genre, le tout contre paiement. Des dispositions furent prises en conséquence et les agents firent irruption dans la chambre de Bekir au moment où il était occupé à tracer, de sa plus belle écriture, une formule cabalistique dite « muska ». On a d'ailleurs trouvé chez lui tout un arsenal de prières et inscriptions.

Devant le IVe Tribunal essentiel Bekir, qui est un vieillard de 75 ans, s'est défendu non sans quelque habileté.

— Autefois, concède-t-il, je me livrais effectivement à ces pratiques. Seulement, depuis que j'ai été condamné à ce propos, une première fois, j'ai rompu avec ces méthodes. Aucune loi, cependant ne m'interdit de m'y livrer pour mon propre compte. Comme j'avais mal à la gorge, j'ai écrit certaines prières à mon propre usage. C'est à ce moment que l'on m'a surpris.

On plaça alors sous le nez du bon aïeule une pièce d'une Ltq. dont le numéro a été noté à l'avance et que Kadriye lui avait remise, d'accord avec la police, pour prix de ses « bons offices ». La coupure a été retrouvée sous le traversin du rebouteux. Evidemment, notre devin n'avait pas prévu cela !

## L'ENSEIGNEMENT

### LES INSTITUTS QUI SONT DEVELOPPES

Il a été décidé d'agrandir le semi-naire de la section d'histoire de la Faculté des lettres. Les travaux de construction dans ce but ont déjà commencé. Ils prendront fin vers le 15 crt. Ce n'est qu'alors que les cours pourront être entamés. Une bibliothèque, consacrée uniquement aux ouvrages d'histoire, a été créée aussi à la Faculté des Lettres. Il a été décidé de transférer ailleurs les instituts de romanologie et d'archéologie. L'ancien konak de Namık paşa, a Soganağa a été loué dans ce but. Il recevra quelques aménagements intérieurs pour servir à sa nouvelle destination.

### LES COURS DES LANGUES ETRANGERES

On sait que, conformément au règlement de l'école des langues étrangères, les étudiants qui échouent aux examens ne peuvent pas passer de classe, même s'ils réussissent dans les matières d'enseignement principales de la Faculté qu'ils fréquentent. Or, cette année, la plupart des jeunes gens qui ont passé avec succès les examens des Facultés ont précisément échoué dans les épreuves de langues étrangères. Le conseil des Dekan a tenu une réunion en vue d'examiner cette situation. Il a été décidé de soumettre le cas au ministère. Il se pourrait que l'on autorise, à titre exceptionnel, les étudiants qui ont échoué dans les épreuves de langue à changer de classe.

### UNE CONFERENCE

Le Prof. Brocher, de la Faculté de médecine de Genève, fera le mardi, 11 crt, à 18 h. 30, au siège de l'Union des Médecins Turcs une conférence sur les douleurs lombosacrées.

### LES INSTITUTEURS TURCS DE ROUMANIE ET DE BULGARIE

Le ministère de l'Instruction publique a décidé d'assimiler, moyennant certaines conditions, à des diplômés des écoles secondaires les immigrants diplômés des écoles « rîşdie » de Roumanie et de Bulgarie qui se sont livrés ultérieurement à l'enseignement dans ces mêmes établissements scolaires. Ils seront soumis toutefois à des examens de la Faculté. Et dans le cas où ils d'histoire, de géographie et de connaissances seraient ces épreuves avec succès, ils pourraient être employés comme aides-instituteurs dans les écoles primaires.

### UN ATTACHE MILITAIRE QUI « OUBLIE » DES DOCUMENTS !

Londres, 8 (A.A.) - L'Agence Reuter mande d'Amsterdam que l'attaché militaire de Hollande à Bruxelles a constaté que certains documents qu'il avait oubliés dans son automobile qui attendait devant la Légation hollandaise à Bruxelles, ont disparu.

### UNE MERE

La femme Fatma, 37 ans, fille de Hasan, habitant à Balıkesir, quartier Sakarya, rue Yeni, a été dénoncée par des voisins qui l'ont accusée d'avoir enterré de ses mains, dans le jardin de la maison, son enfant qui venait de naître. Les agents ont effectivement découvert le cadavre d'un enfant né avant terme, au septième mois. Une enquête est menée en vue d'établir l'étendue des responsabilités de cette mère dénaturée.

### UN MONSTRE

Elenitza a 6 ans. C'est une fillette vive, gaie et riieuse. L'autre soir, elle jouait sur le pas de sa porte, à Tarlabasi, avec de petites amies. Tout à coup, elle entra chez elle en pleurant et alla se blottir en un coin du sofa. Sa mère crut à une querelle avec des enfants du voisinage et comme elle était très occupée, elle n'attacha pas une importance exagérée à l'attitude de la fillette. Mais Elenitza continuait à sangloter. Elle se plaignait aussi de douleurs au ventre. De toute évidence, il s'agissait de quelque chose de sérieux. La femme prit la petite dans ses bras et la conduisit chez un médecin des environs.

Le praticien n'eut pas de peine à établir l'origine des maux dont elle souffrait. Il l'indiqua à la mère atterrée qui, au début, ne voulut pas en croire à ses oreilles. Bref, on interrogea avec douceur l'infortunée Elenitza. Elle raconta alors qu'un individu demeurant non loin de chez eux, rue Tatlibadem, lui avait offert du chocolat et l'avait entraînée chez lui. Là il lui « avait fait mal, très mal, le méchant... »

On a pu identifier l'odieux satyre. C'est un certain Panayot qui a été déferé à la justice sous le triple inculpation d'atteinte aux mœurs, détournement de mineure et viol.

## AU TEMPS PASSE

# Abdülhamit voulait faire de la Turquie un Etat neutre

## Les conversations à ce sujet avec l'ambassadeur de Russie M. Nélidoff

Vers le milieu de l'année 1890, Abdülhamit, sans me dire qui lui avait suggéré l'idée, me fit les déclarations suivantes :

### COMME LA SUISSE

— Je recherche le moyen de mettre pays à l'abri des atteintes de nos ennemis. On dit qu'il est possible de garantir la sécurité de notre Etat en le transformant en un Etat neutre sur le modèle de la Suisse et de la Belgique. En y pensant, j'ai trouvé ce qui peut bien être vrai. Si nous étions neutres nous n'aurions plus la crainte d'être exposés aux attaques de l'ennemi.

Notre prestige serait accru. Nous pourrions réaliser d'importantes économies sur notre budget de la guerre. Avec les économies obtenues de ce chef nous pourrions travailler à l'embellissement de notre pays et au développement de notre industrie et de notre commerce. Mais je ne suis pas bien sûr que les Russes ne s'opposeraient pas, sinon ouvertement, du moins en secret, à la réalisation de notre but. C'est pourquoi, il faut que tu ailles voir l'ambassadeur de Russie. Sans parler en mon nom, tu tâcheras d'amener la conversation sur les rapports des divers Etats entre eux et de la politique suivie par ceux-ci à l'égard de la Turquie. Tu finiras par exprimer quelques réflexions en faveur de la transformation de notre pays en un Etat neutre. Voyons ce que dira Nélidoff. N'évite pas la discussion et tâche de connaître le fond de la pensée de l'ambassadeur à ce sujet.

### LE PRETEXTE

M. Nélidoff avait formulé des plaintes à propos des difficultés que soulevaient injustement nos fonctionnaires des Détroits aux bâtiments russes naviguant entre les ports de la Mer Noire et ceux de l'Extrême-Orient. Ayant établi que ces plaintes étaient justifiées, le gouvernement ottoman avait donné des ordres nécessaires pour mettre fin à ces agissements. Sous prétexte de lui communiquer la bonne nouvelle du règlement de cette question qui lui tenait tant à cœur, je me rendis chez M. Nélidoff et lui adressai la parole en ces termes :

— Je viens vous déranger pour vous dire que j'ai réglé l'affaire selon vos vœux et pour profiter, par la même occasion, de votre agréable causerie.

Après avoir prononcé des paroles banales sur divers sujets, je menai habilement la conversation sur la politique et me plaignai amèrement des renseignements faux et exagérés qu'une partie de la presse européenne publiait à cette époque contre la Turquie. Je protestai poliment contre la politique suivie à notre égard par les grandes puissances. Je lui donnai même des exemples de cette hostilité et des ennuis qu'elle nous causait. Je lui dis alors à brûle-pourpoint :

— Je me demande, si nous ne serions pas délivrés de ces tracasseries en nous transformant en un Etat neutre comme la Belgique, par exemple. Je pense que si nous parvenions à le faire nous serions à l'abri des dérangements que nous causent actuellement les puissances. Nous aurons en même temps assuré la tranquillité de l'Europe Occidentale et la paix dans le Proche-Orient. Si je ne me trompe pas dans mes suppositions, notre neutralité conviendrait aux senti-

ments pacifiques nourris par le Tzar. Mais je n'arrive pas à réaliser si cela ferait l'affaire des puissances autres que la France...

### ACQUIESCEMENT

Après avoir attentivement écouté mes paroles, M. Nélidoff me répondit comme suit :

— La question de la neutralité de votre pays n'ayant jamais été posée jusqu'ici je ne peux pas savoir ce qu'en pense mon gouvernement. Cependant, comme nous sommes les sincères amis de votre souverain et de votre Etat et étant donné que nous n'avons pas des visées sur Constantinople et les Détroits ni sur les autres parties de votre pays, je n'ai pas de doute que le Tzar accueillera avec plaisir votre projet. Cependant les intentions des Anglais à votre sujet ne sont pas amicales et bienveillantes, mais, au contraire, tout à fait perfides. Leur but, auquel ils ne voudront jamais renoncer, est de s'emparer des Détroits ou, tout au moins de les tenir sous leur contrôle et de dominer les côtes méridionales de la Russie qui sont d'une importance primordiale au point de vue militaire et commercial.

Les Anglais ont toujours essayé de supprimer les traités concernant la fermeture des Détroits. Je vous en donne un exemple. Il y a environ quatre ans, un différend avait surgi entre nous et les Anglais au sujet des frontières de l'Afghanistan. Pour nous frapper par derrière ils ont voulu à cette époque faire entrer leur flotte dans la Mer Noire. Heureusement que votre padishah n'y a pas consenti. En un mot, je pense que les Anglais ne sont pas comme nous. Eux, ils convoitent votre pays. C'est pourquoi, ils chercheront par tous les moyens à contrecarrer l'exécution de votre projet de neutralité. Les Autrichiens veulent également avoir une part de votre héritage. Je crois qu'ils s'uniront aux Anglais pour faire échouer votre projet. Je vous le répète, vous pouvez être sûr que la Russie acceptera en principe votre neutralité. Car nous n'avons plus rien à prendre de vous. Nous tenons absolument à éviter la guerre. Nous faisons tout notre possible pour maintenir la paix. Nous ne visons qu'à mettre en valeur les richesses naturelles de l'Asie Centrale qui commencent à prospérer grâce à la ligne de chemin de fer que nous sommes en train d'y construire.

Salih Munir Çorlu

Ancien ambassadeur à Paris

### UN DEMENTI INFLIGE

#### A Mme TABOUIIS

Londres, 8 - Un démenti formel est opposé à la nouvelle donnée par Mme Geneviève Tabouis dans l'« Œuvre » de Paris, de la prétendue démission de sir Robert Vansittart et d'un remaniement complet du personnel du Foreign Office. C'est la première fois qu'en même temps qu'un démenti de ce genre, on publie le nom de la personne qui a répandu la fausse nouvelle dont il s'agit.

### L'AVIATEUR KOEHL EST DECÉDÉ

Berlin, 8 (A.A.) - L'aviateur allemand Koehl qui réussit le premier à traverser l'Atlantique de l'Est en Ouest en 1928, à bord de l'« Europa », est décédé.



La préparation du pavillon turc à l'Exposition de New-York. En haut: l'ambassadeur de Turquie à New-York, M. Münir Erkgün, le président du Comité de la Foire, A. Walter et le commissaire turc de la Foire M. Suad Şakir Kabaoğlu. En bas: Le commissaire M. Roosevelt, l'ingénieur Sermed et l'ingénieur Prof. Sedat Hakkı Eldem.







## Le congrès "Volta"

## Le devoir de solidarité de l'Europe à l'égard du problème "Afrique"

Le congrès international Volta a été inauguré solennellement à Rome, le 4 oct., dans la salle de Jules César, au Capitole. Ce congrès, le second organisé par la classe des sciences morales et historiques de l'Académie Royale d'Italie et le huitième de la série des congrès Volta revêt un intérêt tout particulier du fait qu'il a pour thème l'Afrique. Il vise à apporter, à travers des discussions scientifiques fécondes, une contribution importante à l'étude des questions géographiques, sociales, techniques du continent noir — continent complémentaire du continent européen, ainsi que l'a défini le Duce. C'est pourquoi d'ailleurs, comme l'a souligné dans son discours officiel son président, l'académicien Orestano, la participation au congrès a été limitée aux seules personnalités européennes, dans le même esprit d'« unité européenne » dans lequel s'était déroulé le congrès Volta de 1932 sur le thème l'Europe.

A l'ouverture du congrès ont assisté, outre les membres de la délégation italienne et des 14 délégations étrangères, qui groupent, toutes, des sommités du monde scientifique, particulièrement versées dans l'étude et la connaissance des questions africaines, des délégués du Sénat et de la Chambre fasciste ainsi que le maréchal Graziani. Le gouverneur de Rome, avait pris place à la table de la présidence; il avait à sa droite, le président de l'Académie Royale d'Italie et président du Sénat, S. E. Federzoni, l'académicien Orestano et le haut commissaire de l'Angola portugaise, S. E. Vincente Ferreira; à sa gauche, le ministre de l'Education Nationale S. E. Bottai, le sous-secrétaire pour l'Afrique Italienne S. E. Terruzzi et le vice-secrétaire du parti, Prof. Zangara.

Le gouvernement de Rome a souhaité la bienvenue aux congressistes, au nom de l'Urbe. Puis on entendit S. E. Federzoni qui dit notamment :

« Le thème qui vous est soumis est extraordinairement intéressant: l'Afrique, dans la phase présente des recherches et de la doctrine; dans l'état actuel de son évolution historique, démographique, économique, sociale et spirituelle; l'Afrique, envisagée surtout comme champ de l'action civilisatrice de l'Europe; je dirai même continent complémentaire de l'Europe. Je voudrais relever, à ce propos, que le congrès dont nous inaugurons aujourd'hui les travaux est corollaire de celui de 1932 au cours duquel on avait discuté le thème Europe et qui avait constitué le signe le plus lumineux de l'utilité de nos réunions pour l'orientation des esprits en présence des inconnues et des dangers du monde contemporain.

Rien de moins « académique » en vérité, que ce congrès organisé par notre académie. Alors de même, on avait étudié dans leurs termes exacts et concrets, de nature géographique, historiques et statistiques et dans leurs solutions logiques possibles les problèmes qui, gangrénés par les retards ultérieurs, ont donné aux Nations l'anxiété d'un risque suprême, on avait reconnu aussi avec toute l'autorité voulue, la nécessité d'un front unique européen en présence de l'épreuve suprême que le destin impose à la race blanche sur le continent africain : y affirmer sa capacité de domination et de secours aux populations dominées ou renoncer pour toujours à sa mission de civilisation.

L'Italie fasciste, qui est fière de vous accueillir aujourd'hui, hôtes illustres, dans les murs sacrés de cette Rome

redevue impériale a revendiqué le droit de collaborer à cette mission. Grâce au génie et à la volonté intrépide et inflexible de l'Homme qui la gouverne, à l'héroïque valeur de ses soldats, elle a conquis la place qui lui revenait dans la vaste entreprise commune.

Permettez-moi de rappeler, en ma qualité de président de l'Académie Royale d'Italie, Celui qui, géographe et explorateur de la plus grande valeur, a honoré notre réunion de son nom auguste et qui fut et demeure le plus grand des africanistes italiens, des pionniers et des précurseurs de cette puissante collaboration de l'Italie à la connaissance et à la solution des problèmes d'Afrique: S. A. R. Louis A. Médée de Savoie, Duc des Abruzzes. Il n'y a pas de doute qu'il est aujourd'hui possible et urgent de poser ces problèmes sur le plan européen par les soins du présent congrès. Sans nous abandonner à l'attrait insidieux d'un facile optimisme, nous pouvons espérer qu'une Europe est sur le point de renaître. Puisse-t-il lui être donné de se renforcer et de refluer, dans la conscience de ses finalités solidaires, et de reprendre l'œuvre qui eut à Rome son début et y atteignit son perfectionnement et qui, aujourd'hui, reçoit de Rome, ici, sur le Capitole fulgurant, ses plus nombreux auspices.

S. E. Bottai a relevé à son tour, la position et la fonction précise assumée dans le monde des études par les congrès « Volta » organisés chaque année par l'Académie d'Italie, par les soins de l'une de ses classes.

« On peut déjà parler, dit l'orateur, d'une science « Africaniste », mais peut-être y a-t-il en ce mot, qui donne comme atteinte l'unité d'une nouvelle science, — outre le travail déjà accompli de synthèse et de rattachement des facteurs, de données, d'éléments et de faits en apparence détachés ou en opposition, — une courageuse anticipation. Votre tâche constituera précisément à donner à cette anticipation consistance et substance en un système unitaire de connaissances. De l'unité européenne à l'unité du « problème Afrique » devant l'Europe, ce qui revient à dire : de l'unité de la culture, de la civilisation européenne à l'unité de sa prise de position devant le problème « Afrique ». Et il est clair que l'on n'arrivera à cette seconde unité qu'à travers la première. L'un des résultats, et non des moindres, de vos science unitaire intime. Le « problème Afrique » et tous les problèmes particuliers qui le composent : géographiques, ethniques, religieux, moraux, politiques, pour ne pas mentionner cent et cent problèmes techniques plus particuliers, exige la solidarité fondamentale du monde européen. L'Italie, l'Italie de Mussolini, cette Italie des Fascistes et des Corporations, c'est à dire de l'unité politique, sociale, économique, réalisée à mille pour mille est ici pour apporter comme dans tout autre domaine — et dans celui de la politique internationale elle en a donné une preuve toute récente par la vertu de son chef — sa contribution à cette unité. »

## L'IDEE DU PARTAGE DE LA PALESTINE EST DEFINITIVEMENT ABANDONNEE

## L'interdiction à perpétuité de l'immigration juive est envisagée

La « manière forte »

Londres, 9 - Le ministre des Affaires étrangères d'Irak a quitté Londres après 8 jours de contacts avec les sphères dirigeantes britanniques. On annonce qu'il reviendra après le rapport de la commission d'enquête en Palestine. La Palestine est définitivement abandonnée.

L'idée qui semble prévaloir à l'heure actuelle est celle de l'abolition du mandat anglais et de l'érection de la Palestine en un Etat indépendant, lié par un traité à l'Angleterre sur le modèle de l'Irak. L'immigration juive y serait interdite à perpétuité. Cette solution jouirait aussi de l'appui du Roi de l'Arabie saoudienne.

L'Agence juive déploie une vive agitation en vue de faire échouer une pareille solution.

Le général Nury, ancien président du Conseil de l'Irak qui se consacre depuis un an à la recherche d'une solution du problème palestinien dans le cadre de l'indépendance arabe, est arrivé à Londres.

Le chef d'état-major impérial a eu hier plusieurs entretiens avec le gouverneur de la Palestine et le ministre des Colonies. Ce fait est interprété comme un indice de l'intention de la Grande Bretagne de réprimer militairement la rébellion en Palestine qui augmente de violence de jour en jour.

On discute actuellement un plan d'après lequel le haut commissaire anglais en Palestine serait autorisé à proclamer la loi martiale dans le cas où la situation continuerait à empirer.

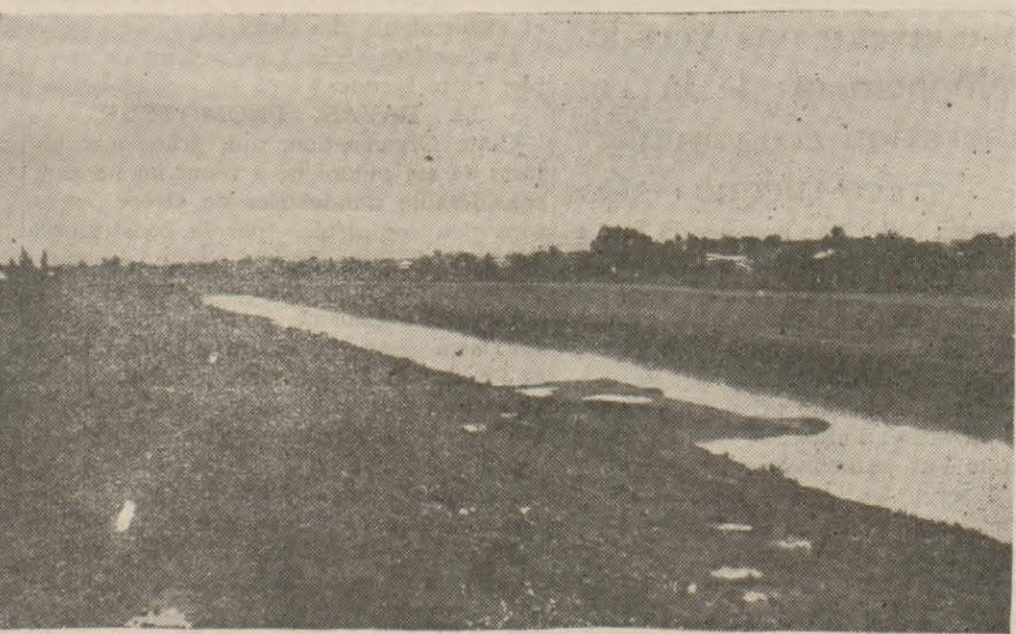
Le nouveau plan pour l'organisation politique de la Palestine sera formulé jusqu'à la fin de l'année.

## LE CONGRES PANARABE DU CAIRE

Le Caire, 9 — Le congrès panarabe en faveur de la Palestine groupant 10.000 délégués venus du monde entier a été inauguré hier solennellement. Le délégué de l'Egypte a prononcé un réquisitoire anti-juif et a affirmé la nécessité de l'indépendance de la Palestine qui est sacrée pour tous les musulmans.

## JOURNALISTES POLONAIS EN ITALIE

Rome, 9 — Le ministre Alfieri a reçu les journalistes polonais en visite en Italie.



Les travaux d'irrigation de la plaine de Çukurova sont activement poursuivis. Voici un canal tracé récemment et qui assure l'écoulement des eaux marécageuses.

## Les pourparlers hungaro-tchèques

(Suite de la 1ère page)

encore, au dessus du portail, le lion blanc de Bohême sur fond de gueule. Le peuple l'a respecté généreusement. Les monuments, sur les places, sont drapés de tricolore — statues de marbre et de bronze des grands Hongrois nés en cette ville qui a toujours été hongroise, sauf durant les 20 ans de son transfert voulu par le traité de Trianon.

La Municipalité, où se réuniront les deux délégations, est très largement pavisée.

## TCHEQUES ET HONGROIS

Budapest, 8 - Les troupes tchèques ont réoccupé certaines villes qu'elles avaient évacuées dant la partie hongroise de la Slovaquie, reprenant la série de leurs perquisitions, de leurs pillages et de leurs arrestations. Par contre, d'autres villes fêtent l'entrée prochaine des troupes hongroises. On relève à Budapest que cette succession de nouvelles contradictoires rend intenable la situation des Hongrois.

Belgrade, 9 (A.S.) - Toute la presse publie de nombreuses informations sur la constitution du gouvernement slovaque autonome, partie intégrante du gouvernement de Prague.

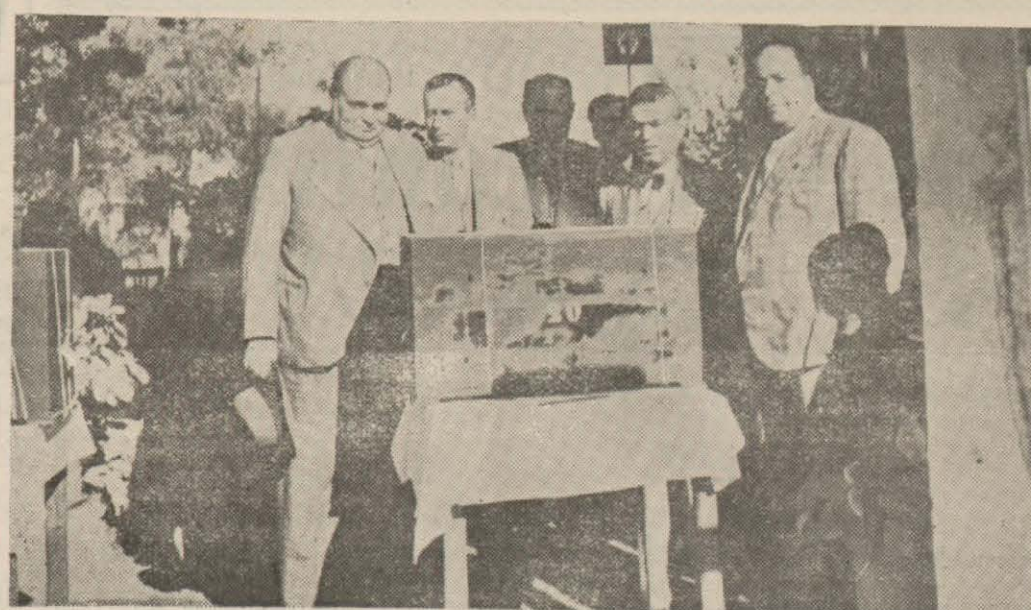
D'autre part, les journaux signalent que les décisions prises par la commission internationale provoquent un vif mécontentement dans tous les milieux de Prague.

## L'AFFAIRE DE CONTREBANDE DE DEVISES EN ITALIE

Rome, 9 - La police continue son enquête au sujet de l'affaire louche de contrebande. On a établi une chaîne d'épisodes répugnants de l'activité anti-italienne déployée par le Juif Sacerdoti et la marquise Godi di Godio qui entretenaient des contacts avec des éléments antifascistes et anti-italiens. L'avocat juif Burali d'Arezzo, pris sous surveillance ces jours derniers, a été l'objet d'un mandat d'amener. Le Juif Renato Campos, agent de change et représentant de Sacerdoti à la Bourse, est sous surveillance.

## UNE EXPOSITION A BELGRADE

Belgrade, 9 (A.A.) - Hier, à 11 heures, fut ouverte à Belgrade la première exposition de l'artisanat en présence de très nombreuses personnalités. Plusieurs discours furent prononcés notamment par le ministre du Commerce et de l'Industrie M. Kabaline qui releva la signification de cette exposition.



Un aspect des élections municipales à Izmir. — Le vali M. Fazli Gülec devant l'urne

## Emir Celebi (médecin en chef) (Mort en 1638)

Il fut le médecin en chef du Murat IV et son courtisan favori. Son nom est Scit Mehmet Calip. Il est l'auteur d'une oeuvre de 700 pages, sous le titre de « Enmucezi tîp ». Dédicée au grand amiral Recep paşa, elle n'a pas été imprimée. Il y en a deux copies l'une à la bibliothèque d'Asyasofya, l'autre à celle du couvent de Yahya ef. à Beşiktaş. Ce travail mérite d'être lu et médité même aujourd'hui.

Emir Celebi a été longtemps médecin en chef de l'hôpital de Klavun, en Egypte. Ultérieurement, il devint le médecin en chef de Murat IV et son compagnon favori. Lors de son départ pour Bagdad ce souverain avait ordonné plusieurs exécutions injustes. Ce médecin de mérite fut au nombre de ces victimes.

Au 3ème volume de l'histoire de Naimâ, parmi les événements de 1638, le meurtre d'Emir Celebi est relaté dans tous ses détails. On y trouve une nouvelle preuve de la cruauté de certains sultans.

Notre héros était un homme d'esprit, un causeur agréable. Le sultan l'appréciait fort et jouait aux échecs avec lui. Le silâhtar Mustafa paşa ne pouvant supporter son influence. Il dénonça Emir Celebi au sultan, l'accusant de fumer de l'opium et d'en porter dans sa veste.

Murat IV fit fouiller son médecin. On trouva dans ses poches 10 dirhems de la drogue. Il la lui fit avaler toute, par force. Et il obligea l'infortuné à jouer avec lui une dramatique partie d'échecs en surmontant les douleurs et la violence du poison qui le tourmentait. C'était paraît-il pour qu'il ne pût s'administrer un contre-poison. Par un raffinement de cruauté, le sultan se moquait de lui en lui disant qu'il pourrait remédier à cet inconvénient, lui qui était un médecin si habile. Enfin notre héros retourna à sa tente tout à fait abattu, disant qu'il lui était impossible de vivre tant que son adversaire le silâhtar serait en vie. Il prit un verre d'eau glacée et mourut.

Un ancien auteur avait bien raison de dire que l'intimité du Sultan est un feu brûlant. Les biographies doivent chercher, comme les historiens, le pourquoi des événements: Je crois que la cause du meurtre fut la crainte du sultan que son médecin ne l'empoisonnât. Mais c'était pure illusion, car les hommes qui ont la douceur et l'urbanité de notre héros, qui rendent de bons offices, compatissent aux aux d'autrui sont raisonnables et loin de se faire « tueurs d'hommes ». Le pauvre médecin qui avait guéri des milliers de malades et qui avait soigné avec tant de zèle son ingrat client couronné, paya très cher les honneurs qu'il en avait reçus.

Nefi, le maître de la littérature, Emir Celebi, le maître de la médecine sont morts tous deux, tués par violence, sous ce conquérant demeuré célèbre comme la dernière de toutes les créa-

tures. Et, d'autre part il se piquait de protéger les arts et les sciences !

M. Cemil Pekyatşi

## Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1865 obtenu en Turquie en date du 10 Octobre 1934 et relatif à un « procédé dans ou concernant l'imprimerie au ferropressur » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No 14, 5ème étage.

## LA BOURSE

Ankara 8 Octobre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Reunies Bomonti-Nectar	7.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	8.20
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Lrgani)	96.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.60
Obligations Anatolie I II III	40.35
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	103.—
» 1911	94.—

## CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.08
New-York	100 Dollars	126.8475
Paris	100 Francs	3.3975
Milan	100 Lires	6.67
Genève	100 F. Suisses	28.91
Amsterdam	100 Florins	69.0125
Berlin	100 Reichsmark	50.7725
Bruxelles	100 Belgas	21.4425
Athènes	100 Drachmes	1.1125
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.37
Madrid	100 Pesetas	6.08
Varsovie	100 Zlotis	23.7325
Budapest	100 Pengos	25.0725
Bucarest	100 Lays	0.915
Belgrade	110 Dinars	2.9225
Yokohama	100 Yens	35.495
Stockholm	100 Cour. S.	31.315
Moscou	100 Roubles	23.9375

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 14

## LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

fait y réussir, de sculpter une physionomie féminine. Les yeux grands et un peu étincelants étaient toutefois embellis par ce voile liquide sous lequel un regard fixe et parfois dur semblait toujours prêt à se détendre, à s'égayer, à se dissoudre dans les larmes. Chaque détail de sa personne trahissait on ne savait quoi d'incomplet, d'inachevé, mais l'ensemble, grâce au corps attirant et d'une allure si nonchalante, était d'une beauté singulière. Et Sophie, qui n'était pas belle et, pour cela même peut-être, était très sensible à la beauté des autres femmes, eut vite fait de s'en apercevoir.

« Qui aurait cru cela ? » pensait-elle. « Je comprends maintenant les frénésies de Matteo ! » Sans la quitter des yeux, elle lui tendit la main et répondit à son salut.

« Ça était pour moi une grande, une belle surprise, continuait Andréa d'un ton très dur, presque à voix basse. Mais allons, allons par là.

Elle écarta une autre tenture et elles entrèrent toutes deux dans une petite pié-

ce rectangulaire, tapissée d'une étoffe vert olive qu'on prenait pour du papier à cause de son décor d'arabesques curieusement fauves. Autre particularité de cette pièce : elle ne contenait pour tout mobilier qu'une glace à corniche dorée et quatre sièges recouverts de la même étoffe que les murs, deux encadrant la porte de l'antichambre et deux autres de chaque côté d'une autre porte pratiquée dans la paroi la plus vaste. En face de cette seconde porte, encastré dans un reentrant du mur, se trouvait un divan dont les coussins écarlates et en désordre gagnaient encore l'empreinte d'un corps étendu. Après avoir éteint la lampe du plafond et allumé un lumignon au fond de cette alcôve, Andréa invita Sophie à s'asseoir sur le divan et s'y installa elle-même, blottie dans un coin, jambes repliées.

— Matteo ne vous avait donc jamais dit que je désirais vous connaître ? commença Sophie.

Andréa secoua la tête :

— Non, jamais.

— Bien sûr, dit étourdiment Sophie. En

réalité, lui n'aurait pas voulu. Toujours les mêmes raisons: ce n'était pas convenable, j'étais sa sœur, enfin vous voyez. Mais quand j'ai une chose dans la tête, le bon Dieu lui-même... D'ailleurs j'ai gagné la partie puisque je suis ici.

— Non, je n'en savais rien, reprit Andréa, après un instant de silence, toujours de la même voix trop basse et non dépourvue d'affection, — tant il est vrai que je suis tombée des nues quand au téléphone j'ai finalement réussi à comprendre que la personne qui me parlait c'était vous. Et comme pour beaucoup de raisons — elle poussa un léger soupir et baissa les yeux — je ne vois que très peu de monde et que j'aurais tout imaginé sauf votre visage, vous ne vous rendez pas compte du plaisir que vous me faites. Vous n'avez pas eu peur de vous rendre chez la maîtresse de votre frère ?

— Quelle idée ! s'écria Sophie.

Elle croyait rêver. Elle jouait avec ravissement le rôle de la grande dame qui, visitant une personne de condition inférieure et la trouvant encore plus humble qu'elle ne l'eût souhaitée, daigne la mettre à l'aise et l'encourager d'une bonne parole :

— Je n'ai pas pensé à cela en venant vous voir. Non, réellement, par un instant. J'avais beaucoup entendu parler de vous et je désirais vous connaître, tout simplement.

Mais Andréa se complaisait apparemment dans son obstination amère :

— Non, dit-elle, non. Je suis entretenue par Matteo. Là-dessus, aucun doute. C'est lui qui paie tout, depuis mon loyer jus-

qu'à la robe que j'ai sur le dos. Et toute personne qui vient chez moi sait qu'elle vient chez une femme entretenue. ( Elle jeta à Sophie un regard froid et rapide ). C'est pourquoi le fait d'être venue, et ceci dans les conditions où nous sommes placées l'une vis-à-vis l'autre, n'est pas aussi insignifiant que vous voudriez me le laisser croire. C'est une preuve de bonté et de générosité dont je vous suis reconnaissant.

— Je vous assure, répondit Sophie en secouant la tête, que je n'ai pas cherché si loin. Et puis ne me dites pas que vous m'êtes reconnaissant de ma bonté, de ma générosité et de ce que je ne sais qu'encre, si non je vais me fâcher pour de bon. Alors au lieu d'être d'accord comme je le voudrais, nous commencerions tout de suite à nous disputer. Non... non... je veux que vous me considériez comme une personne quelconque venue pour vous rendre visite et rien de plus.

A cette semonce, Andréa baissa la tête et rit avec effort.

— En ce cas, vous me permettez au moins de vous dire, murmura-t-elle humblement, que votre visite, même ainsi entendue, est pour moi, qui suis toujours seule, un grand plaisir.

— Toujours seule, répéta Sophie interdite et comme en pensant à autre chose, comment cela ?

— Toujours seule, insista l'autre. Je ne connais personne au monde et Matteo, soit qu'il me désire toute à lui, soit qu'il ait honte de moi (mais je pense que c'est plutôt le second cas), Matteo non seulement n'a jamais voulu que je fisse votre

connaissance (et jusque-là je ne lui donne pas tort: qu'étais-je en effet pour prétendre à pareil honneur ? ) mais autant qu'il l'a pu il m'a toujours empêché de rencontrer qui que ce fût. Aussi l'année que je viens de passer ici a-t-elle été bien triste. Je n'ai vu personne en dehors de Matteo. Mes seules distractions ont été de lire et de me promener seule. A la fin j'étais tellement découragée que je passais des journées entières à pleurer et que j'aurais presque eu envie de retourner chez les miens.

Ces renseignements qui auraient dû inspirer à Sophie de la compassion, éveillaient plutôt chez elle une vague stupeur car sans savoir pourquoi elle s'était figurée qu'Andréa menait une vie insouciante et joyeuse. Elle ne put cependant pas ne pas percevoir dans ces paroles un appel à la sympathie.

— Et où est votre famille ? demanda-t-elle.

Andréa la regarda, puis baissa les yeux.

— En province, dit-elle, froide et réservée. Et après un silence: J'ai parlé de retourner chez les miens, mais c'était par manière de dire. En réalité je ne reviendrais pas chez moi, même si je n'avais plus un morceau de pain à manger... Ma famille est morte pour moi ! conclut-elle d'un ton de mélodrame.

Les rapports d'Andréa et de sa famille ne semblaient guère intéresser Sophie qui se taisait, rêveuse et distraite. L'autre s'en aperçut et reprit :

— J'ai bien noué quelques relations ces temps derniers, mais avec des hommes

d'affaires et, à parler franchement, cela ne compte pas. Ils ont des goûts trop différents des miens, ils sont vulgaires et surtout il est impossible de se lier d'amitié avec eux.

Sophie, qui ne cessait d'attacher sur elle un regard fasciné, tressaillait :

— Oh pourquoi ? demanda-t-elle.

— Pourquoi ? Parce que leur amitié n'est qu'un point de départ, un moyen pour arriver à certains buts, vous devinez lesquels. Aussi dès qu'ils comprennent que, malgré mon indépendance et ma solitude, je ne suis pas ce qu'ils croyaient, ils me tournent le dos. Alors je me retrouve au même point qu'avant.

— C'est-à-dire ?

— Où vous me voyez. Andréa serrait les lèvres et regardait le sol avec une expression de gravité éperdue: parler d'elle-même et de sa misère ne manquait jamais de lui inspirer une émotion trouble. Sans appui, sans rien ni personne. Je crois toujours être au bout, avoir atteint l'extrême limite, mais le temps passe et je m'aperçois que je vis, malgré tout. Je ne dis rien à Matteo, à quoi bon ? Il en a assez de ses propres soucis. Et puis, il ne me comprendrait pas. Alors il ne me reste plus qu'à m'enfermer dans ma chambre et à me consoler toute seule.

Sa voix commença à trembler. Elle se tut. Ses yeux s'étaient remplis de larmes.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Imprimerie Baboli, Galata, St-Pierre Han, - Istanbul